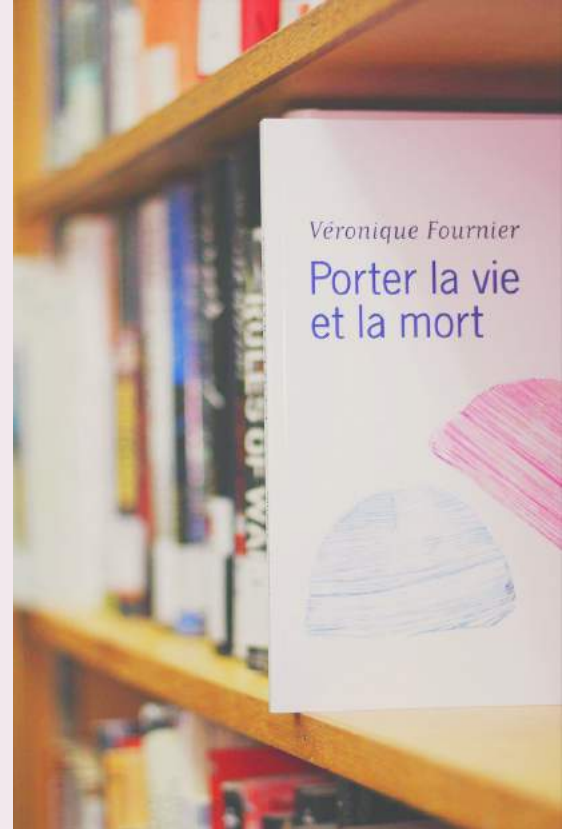


DOSSIER DE PRESSE

## Le deuil périnatal

On estime que 15 à 20% des grossesses se termineront par une fausse-couche au cours des 12 premières semaines.

On utilise le terme "mortinaissance" lorsque le décès survient après 20 semaines de grossesse ou pendant la naissance ou lorsque que le fœtus pèse plus de 500 grammes. Selon l'Institut de la statistique du Québec, en 2007, au Québec, le taux de mortinaissance était de 4,2 pour 1000 naissances.



## La perte d'un jumeau

Si le deuil périnatal fait de plus en plus parler de lui dans la littérature et dans les médias, le décès d'un jumeau en cours de grossesse reste un sujet tabou.

La grossesse gémellaire représente entre 2 et 3% des grossesses. De ce nombre, 7 à 10% se termineront par le décès d'un des bébés au cours ou au terme de la grossesse.



## Une histoire unique

Nous sommes le visage de ces statistiques.

Alors que le décès de Florance est devenu de plus en plus probable, j'ai eu besoin de comprendre et de m'accrocher à des histoires semblables, mais en vain.

Allitée dès 15 semaines jusqu'à l'accouchement, j'ai donc entrepris l'écriture de son histoire afin que son jumeau, Arthur, puisse un jour savoir d'où il vient. C'est au fil des années, en constatant que j'étais devenue LA référence du deuil périnatal d'un jumeau auprès de mon entourage que j'ai eu envie d'éditer mes écrits. Non seulement pour les parents ayant perdu un jumeau mais tous ceux confrontés au deuil périnatal.

## *Court extrait...*

Toutefois, maintenant qu'elle n'était plus dans mon ventre, que je ne pourrais plus jamais la bercer, j'avais un immense besoin de la voir. J'avais besoin de mettre un visage humain sur les échographies que j'avais vues semaines après semaines. Voir de mes propres yeux les petits pieds qui avaient frappé doucement mon ventre, le petit corps que j'avais porté pendant trente-neuf longues semaines. Pour savoir qu'elle avait bel et bien existé. Mon homme et moi n'avons pas eu à en discuter. D'un regard nous savions que nous étions d'accord sur une chose : on aurait regretté toute notre vie de ne pas la voir. C'était impensable de la laisser s'envoler sans savoir qui elle était vraiment.

Mon mari était à ma droite, avec Arthur dans les bras, comme s'il voulait le protéger de ce qui s'en venait ou se protéger lui-même en le collant près de lui. Il le tenait fermement contre son cœur. Notre infirmière a franchi le seuil de la porte en poussant un chariot en acier inoxydable sur lequel reposait un petit lit de plastique transparent. Un lit de bébé identique à celui qu'occuperait Arthur pendant notre séjour à l'hôpital. Mon regard cherchait : une simple couverture blanche et pliée recouvrait le fond.

J'ai mis quelques secondes pour comprendre que le tissu blanc enveloppait délicatement notre fille. L'infirmière m'a tendu le petit paquet avec la même douceur que lorsqu'elle s'est occupée d'Arthur quelques minutes plus tôt. Elle a soulevé la minuscule couverture pour me laisser voir ma fille. Elle aurait eu entre les mains le bijou le plus précieux au monde qu'elle n'aurait pas été plus délicate et respectueuse. C'est à ce moment bien précis que j'ai compris que quelqu'un, quelque part, considérait la courte vie de ma fille. Cette femme comprenait que nous avions le droit de vivre notre plus grande peine.



# Présence dans les médias

Article de Marc-André Gemme dans l'Écho Abitibien, page 10 La Sarre, Québec édition 16 mars 2018

## Perdre un bébé: une épreuve dévastatrice

Tout parent l'affirme, rien n'est plus douloureux que la perte d'un enfant. Peu importe qu'il soit dans le fœtus de l'âge ou qu'il ait été sur le point de voir le jour. Dans ce dossier, on parle de décès périnatal.



**Vincent Pichaud**  
[vincent.pichaud@linfo-lien.ca](mailto:vincent.pichaud@linfo-lien.ca)

La face d'un couple se mesure à sa capacité à surmonter les épreuves, dit-on. C'est ce qu'on entend par le résilience. C'est ainsi qu'on a pu s'approcher, cette année-là, des résidents de Durand, dans le comté de Suroît, étaient déjà parents de deux enfants.

«Mon être a toujours été en avoir qu'on, c'est-à-dire, quand elle apprend qu'elle est enceinte de jumeaux, sa joie explose. «Je n'ai pas surpris. J'avais suivi un traitement pour stimuler l'ovulation et dans ma famille, tout le monde, il y en avait déjà eu.»

La famille se prépare à accueillir les nouveaux membres: ce sera un garçon et une fille. L'échographie des deux semaines raconte que la future mère a un léger retard de croissance. Véronique Fournier ne s'en inquiète pas. Au bout de 13 semaines de grossesse, son état de santé se dégrade.

«J'ai eu de gros saignements. C'était un décollement de placenta. J'ai eu peur de



Plus de photos sur [acadienouvelle.ca](http://acadienouvelle.ca)

De sa douloureuse grossesse en 2010, Véronique Fournier en a fait un livre, *Porter la vie et la mort*, qui est paru fin 2017, aux Éditions du Québec. - GnocchiPhoto: Robel Photography

faire une fausse couche.»

Tout être que cela n'arrive, elle reste allée les jours suivants. L'échographie des 24 semaines révèle sa réalité cruelle.

«Il y a tout de suite vu que ma petite fille n'avait pas de battements cardiaques. Ça m'a figé. J'étais là pas à la fois, je me sentais broyée.»

Le développement du garçon reste normal. Il devient la principale préoccupation de la maman.

«C'était naturel pour moi de poursuivre ma grossesse, même dans ces conditions. Je n'avais pas la sensation de porter un poids mort. À mes yeux, ma fille était juste endormie. Elle portait son frère, elle était sécurisée pour le savoir.»

Véronique Fournier accouche le 29 décembre, par césarienne.

«Ça m'a aidé dans mon cheminement. Si j'avais dû l'expulser par voie naturelle, ça aurait été plus dur psychologiquement.»

Même si l'enfant était mort, les parents ont tenu à la voir, à la toucher.

«Ça nous rassurait qu'elle avait vraiment vécu.»

Les mois qui suivent ont été difficiles. Le nourrisson passionnément Arthur a grandi sous l'œil attentif et protecteur de sa mère. Mais celle-ci restait hantée par ses totem.

«Je me disais que ma fille aurait dû être là, elle aussi.»

À force, cette pensée persistante a fini par s'éteindre, puis disparaître. Le temps est le meilleur remède aux plus profondes blessures. Véronique Fournier et son mari ont tous les deux vécu leur souffrance différemment, et dans un respect mutuel. Elle avait besoin de s'exprimer, lui non.

«Je voulais en parler. Je me suis renseignée. J'ai trouvé un groupe de soutien à Fredericton, mais il était uniquement en anglais. Il y a pas de ressources en français dans ce domaine, au Nouveau-Brunswick, depuis la naissance de famille.»

Elle a conféré son ressenti d'une autre façon, par l'écriture.

«Ça est une thérapie. Je voulais aussi laisser une trace pour Arthur.»

Préciser longuement, elle se sentie affectée par les événements. Ce qui l'a contraint à s'y prendre à plusieurs reprises, parfois à mettre ses écrits entre parenthèses.

«Çaque fois que j'y repensais, les émotions remontaient et me submergeaient. Il m'a fallu un moment pour les digérer.»

Véronique Fournier raconte son histoire dans *Porter la vie et la mort*, un livre paru en novembre, aux Éditions du Québec. Depuis la naissance d'Arthur, un autre bébé est venu combler la famille. Heure à vie le jour en janvier 2013.

Comme elle en rêvait, Véronique Fournier

### Aider tout parent qui demande du soutien

Le Réseau de santé Horizon, présent dans le centre et le sud du Nouveau-Brunswick, dispose d'équipes et de programmes qui offrent des services de soutien à la fois aux femmes et à leur famille touchées par le décès périnatal. Ils sont anglophones.

«Notre objectif est de veiller à ce que nos patients reçoivent la meilleure qualité de soins possible pour répondre à leurs besoins lorsqu'ils subissent une perte aussi dévastatrice, déclare Mary Jo Urthoff, responsable à Horizon.

Dans les Maternités, l'hôpital WW d'Halifax propose lui aussi de nombreux services: rencontres avec des spécialistes, groupes de parole, soutien téléphonique...

«Nous accompagnons les personnes affectées par un tel drame. Perdre un enfant en cours de grossesse ou à la naissance est une épreuve terriblement dévastatrice», affirme Pamela Bellevue, coordinatrice du deuil et soutien interconfessionnel à RRK.

Tous les ans, en avril, l'établissement hospitalier organise une réunion réservée aux familles frappées par un tel drame. Celle de cette année aura lieu le 29.

«C'est l'occasion d'honorer la mémoire des enfants disparus et de mettre en relation des parents endeuillés.»

Ces soins, sessions et événements se déroulent en anglais. Pamela Bellevue assure obtenir dans ses rencontres les coordonnées de thérapistes parlant la langue de Molière implantés dans la province.

Les No-Brunswickois francophones en recherche d'accompagnement peuvent se tourner vers l'Association québécoise des parents vivant un deuil périnatal.

«Nous avons le devoir d'aider tout parent qui demande un soutien, et cela est possible pour nous», souligne Savannah, une bénévoles.

Celle-ci pointe le cas d'une maman québécoise qui vit désormais au Pérou et qui communique avec nous: l'organisme. «Nous avons des collaborateurs de partout dans le monde. Sur notre blogue, nous avons des gens du Nouveau-Brunswick qui font partie de l'équipe de rédaction», ajoute-t-elle.

La bénévoles fait allusion à Véronique Fournier.

### Elle écrit un livre sur le deuil après avoir perdu un jumeau in utero

**MARC-ANDRÉ GEMME**  
[mag@lapresse.ca](mailto:mag@lapresse.ca)

**LITTÉRATURE.** Véronique Fournier était heureuse d'apprendre qu'elle était enceinte de jumeaux, mais son rêve s'est transformé en cauchemar lorsque l'un d'eux est mort pendant la grossesse. Elle a vécu une partie de son deuil en écrivant son histoire.

Originaire de La Sarre, Mme Fournier habite maintenant au Nouveau-Brunswick. Lorsqu'elle a appris qu'un de ses jumeaux était décédé, elle a préféré garder le moral pour essayer de rendre positifs à celui qui avait survécu. Pour la faire, elle a décidé d'écrire.

«Quand je suis tombée enceinte pour la troisième fois, on a appris que j'attendais des jumeaux, un garçon et une fille, a raconté Véronique Fournier. Après 13 semaines, j'ai découvert des problèmes avec la grossesse. J'ai été suivie en échographie aux deux semaines parce qu'un des bébés ne grossissait pas aussi bien que l'autre. À 24 semaines, ce n'a été que le cœur de ma petite fille avait arrêté de battre.»

**LUI RACONTER**

Elle a donc dû poursuivre sa grossesse avec les deux bébés dans son ventre, malgré le fait que la petite Florence était morte.

«Quand j'étais assise, je n'avais rien à faire que d'aller sur Internet, dans des forums de mamans, et j'ai fait beaucoup de recherches sur les grossesses de jumeaux, a raconté Mme Fournier.

Un moment donné, puisque je n'avais rien à faire, je me suis mise à écrire.»

Elle a commencé à écrire pour son fils Arthur. «Je voulais être en mesure de lui raconter en détail ce qui s'était passé avec sa petite sœur lorsqu'il avait plus grandi, a-t-elle ajouté.

Son écriture a commencé par un blogue. Au fur et à mesure qu'elle écrivait, beaucoup de gens lui affirmant qu'elle avait beaucoup de talent et qu'elle devait écrire un livre. «C'était donc généré d'écrire ce que j'avais déjà écrit et de publier le tout dans un livre, a indiqué Mme Fournier. Je voulais aider les gens qui vont passer à travers des épreuves similaires.»

Elle a donc dû poursuivre sa grossesse avec les deux bébés dans son ventre, malgré le fait que la petite Florence était morte.

«Quand j'étais assise, je n'avais rien à faire que d'aller sur Internet, dans des forums de mamans, et j'ai fait beaucoup de recherches sur les grossesses de jumeaux, a raconté Mme Fournier.

Un moment donné, puisque je n'avais rien à faire, je me suis mise à écrire.»

Elle a commencé à écrire pour son fils Arthur. «Je voulais être en mesure de lui raconter en détail ce qui s'était passé avec sa petite sœur lorsqu'il avait plus grandi, a-t-elle ajouté.

Son écriture a commencé par un blogue. Au fur et à mesure qu'elle écrivait, beaucoup de gens lui affirmant qu'elle avait beaucoup de talent et qu'elle devait écrire un livre. «C'était donc généré d'écrire ce que j'avais déjà écrit et de publier le tout dans un livre, a indiqué Mme Fournier. Je voulais aider les gens qui vont passer à travers des épreuves similaires.»

Des copies du livre sont disponibles à La Sarre chez la mère de Véronique. Sinon il est également possible de l'acheter en ligne sur le site de bouquimbec.ca.

Véronique Fournier peut être jointe via sa page Facebook.

Article de Vincent Pichaud L'Acadie Nouvelle, page 3 Nouveau-Brunswick 22 février 2018

Article dans L'info-lien, Fredericton, NB édition janvier 2018

## Premier livre pour une auteure de la région PORTER LA VIE ET LA MORT

Véronique Fournier, originaire de La Sarre, en Abitibi au Québec, habite la région de Fredericton depuis 11 ans. Il y a quelques années, elle a vécu une grossesse gémellaire et après 24 semaines, un des bébés est décédé. Elle a dû terminer sa grossesse en portant un être vivant et un autre sans vie.

«Il y a très peu de textes qui ont été écrits au sujet du deuil périnatal. C'est un des casos principaux qui m'a incité à écrire ce livre très personnel. Je veux sensibiliser les gens au deuil périnatal et possiblement les aider à vivre ce genre d'épreuve», explique Véronique.

*Porter la vie et la mort* a été lancé le 28 novembre dernier à la Bibliothèque publique Fay Tidd d'Oranooka.

«Ce fut un très long processus d'écriture, mais j'ai adoré l'expérience. Chaque partie que j'écrivais faisait remonter à la surface des émotions très fortes. Mais, jusqu'à maintenant, les réactions sont excellentes et j'ai reçu plusieurs commentaires positifs, notamment de femmes qui ont fait des fausses couches», souligne Véronique.

Elle ajoute qu'Arthur, le petit garçon qu'elle a mis au monde suite à sa grossesse gémellaire, a aujourd'hui 7 ans, qu'il est en pleine santé et qu'il vit pour deux.

Véronique prévoit écrire une suite à son premier livre dans lequel elle parlera de la naissance de son enfant arc-en-ciel, c'est-à-dire l'enfant qui suit un deuil périnatal. À suivre...

**SYNOPSIS**

Quand on attend un bébé, on s'imagine que tout sera comme dans les livres, que le bonheur sera total! Quand on apprend qu'il n'y en a pas un, mais bien deux, la vie se retrouve chamboulée, le bonheur et les malheurs deviennent doubles. Quand on apprend que l'un des deux ne va pas bien et, quand pire encore, l'un des deux décède en cours de grossesse, on se retrouve confronté à une grande ironie de la vie: on porte à la fois la vie et la mort. Face à ce phénomène assez rare et surtout tabou, il est difficile de trouver du réconfort et c'est la raison qui m'a poussée à faire le récit de ce à quoi nous avons été confrontés: la joie de se préparer à accueillir notre fils et la douleur de devoir faire le deuil de notre fille pendant la même et unique grossesse.

**VÉRONIQUE FOURNIER**

Enseignante de profession, blogueuse par passion, Véronique aime mettre en mots ce qu'elle vit. Elle est mariée à un militaire et ils ont cinq enfants, dont un couple de jumeaux. Cette grossesse gémellaire leur a fait vivre des montagnes russes d'émotions avant de prendre une tournure dramatique: Véronique a dû porter, pendant les 16 dernières semaines, à la fois la vie et la mort.

Véronique travaille à l'école de langue de la Base militaire de Gagetown.

Pour vous procurer un exemplaire de *Porter la vie et la mort*, visitez [le.bouquimbec.ca](http://le.bouquimbec.ca) ou [mesbilletsdoix.canalblog.com](http://mesbilletsdoix.canalblog.com)

GRATUIT

# L'Info-lien

LE JOURNAL FRANCOPHONE DE LA RÉGION DE FREDERICTON

Édition hebdomadaire SAINT-ANNE

VEINISSAGE Julie D'Amico-Lévesque Du noyau

5 à 7 du MOIS Deschênes Brûlé 190

NOUVEAU Chronique lecture de Cathy Vézina 190

PORTAIT Nana Dubé 190

Témoignage touchant de Véronique Fournier *PORTER LA VIE ET LA MORT*

Bonne année 2018 à tous!

27 janvier





# Critiques des lecteurs et lectrices

## Parce que vos mots me touchent aussi...

« Ici, il est 3h25 du matin. Je viens de finir votre livre. Je suis bouleversée mais aussi émerveillée. Vous avez quatre merveilleux enfants et vous avez pleinement vécu chaque moment avec votre petite Florance, malgré vos craintes et votre chagrin. Votre description d'elle, lorsque vous la prenez dans vos mains, est magnifique. J'ai une image très belle de ce petit ange dans la tête en vous lisant.

Chacun de vos mots m'a touchée en plein cœur. Ils sont vrais, beaux, vivants ! Oui, c'est un peu fou, mais pour moi, ce qui caractérise le plus votre écrit, c'est la vie ! Je prendrai le temps de le relire, et si vous m'y autorisez, je vous citerai dans mes conférences et formations lorsque j'évoque le deuil périnatal. Vous me donnez encore plus de force et d'énergie pour créer un groupe d'entraide pour les paranges. Merci, votre livre est un cadeau de vie.

Embrassez vos quatre anges de ma part, de la part d'une lectrice bouleversée par l'amour de votre famille et sa force de vie.

Lorraine  
thérapeute du deuil  
Aquitaine, France

## Parce que vos mots me touchent aussi...

« J'ai fini la lecture de ton livre et je l'ai adoré ... vraiment rempli d'amour et de sincérité. Florance a été chanceuse de te choisir comme maman.

Merci de nous avoir partagé votre histoire !!

Geneviève  
La Sarre

## Parce que vos mots me touchent aussi...

« Merci! Merci d'avoir mis des mots sur mes peurs, mes sentiments. Merci d'en avoir parlé! Par chez moi c'est plutôt tabou et les phrases que vous aviez peur d'entendre sont celles que j'ai entendues. Félicitations d'avoir réussi à traverser la tempête ensemble! Votre livre devrait être médiatisé!! Je suis de loin celle qui n'ose pas déranger. Parler de cette période de ma vie est difficile. Votre livre m'a aidé ... juste merci !!!!

Marie-Anne  
maman des jumeaux  
Noah plein de vie  
et James dans les étoiles  
Val d'Or

## Parce que vos mots me touchent aussi...

« Je viens de terminer ton livre, "Porter la vie et la mort" et c'est du bonheur à lire même si le sujet n'en est pas! Tu as cette façon de raconter, de rapporter et de livrer le vécu, qu'on s'y croirait presque!

J'en retiens que vous êtes une super belle famille, un beau couple d'amoureux et des parents dédiés à leurs enfants!

Je suis une groupie ... et je ne me tannerai jamais de te lire!

P.S. Un de mes petits bonheurs dans la vie, c'est d'abandonner un livre d'un auteur québécois quelque part dans le monde, lors de mes voyages! Je me souhaite un voyage bientôt pour y abandonner le tien... qui sait...

Marie-Claude  
St-Jérôme, Québec

